

Introduction

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **15 (1979)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I. INTRODUCTION

1. LES RECHERCHES A AUVERNIER¹

Si la présence de vieilles poteries et de pilotis – pièges à filets redoutés des pêcheurs – y était reconnue depuis longtemps², il fallut cependant attendre Keller et les trouvailles de Meilen, durant l'hiver 1853/1854, pour que le rapprochement se fasse et qu'on établisse l'existence de palafittes dans la baie d'Auvernier. La découverte en est consignée dès 1854, de la façon la plus lapidaire qui soit³: c'est le commencement de la recherche lacustre, dominée en Suisse occidentale par les noms de Frédéric Troyon, d'Edouard Desor, du colonel Frédéric Schwab, de Victor Gross, d'Emile et de Paul Vouga. Auvernier ne tarde pas à passer pour une des plus productives des stations de Suisse occidentale, aux côtés de Corcelettes, Cortaillod, Estavayer et Mörigen, et Gross⁴ finit même par la considérer comme «sans contredit la plus riche et la plus considérable de toutes». En 1858, Auvernier est déjà donné comme *Fundort zahlreicher Töpfe*⁵. La particulière abondance de poteries est également connue de Troyon⁶ et surtout de Desor⁷, qui rapporte même un amusant témoignage: «Un riverain du lac, ancien pêcheur, m'a raconté qu'étant enfant, il s'était quelquefois amusé à enfoncer ces vieilles casseroles avec une longue perche; il y en avait de grands amas, de véritables montagnes.» Le même auteur signale le nombre des faucilles⁸ et la présence de poteries contenant des provisions⁹. Les premiers dessins de trouvailles faites dans les lacs occidentaux sont publiés en 1858, sans mention exacte de provenance, mais il est sans doute permis d'y reconnaître certains objets d'Auvernier¹⁰. Deux ans plus tard¹¹ paraissent les premiers objets de la collection Schwab, dont plusieurs proviennent naturellement d'Auvernier, et depuis lors, il n'est guère de publications sur les palafittes qui n'illustreront le matériel de cette station¹².

Le début des années 1870 marque un tournant dans la recherche: en ayant pour effet l'abaissement du niveau des lacs de Bienne, Morat et Neuchâtel de deux à trois mètres, la première Correction des eaux du Jura

facilite encore le travail des antiquaires. Mais si plusieurs stations, comme Estavayer ou Corcelettes, sont alors «entièrement asséchées»¹³, d'autres, dont Auvernier, restent par contre immergées, et leur exploration continue à nécessiter les folkloriques auxiliaires des chasseurs de trésors que sont la drague à main et la pince à antiquités, dérivée du cueille-pommes¹⁴. En 1874 paraît encore le splendide album de Desor consacré au Bronze lacustre¹⁵, mais c'est à Gross surtout que nous devons les publications marquantes de cette deuxième étape de l'exploration des lacs. Dès 1873, il entreprend en effet à Auvernier des recherches régulières qu'il poursuit au moins jusqu'en 1876, lorsqu'il publie un premier aperçu de leurs résultats¹⁶. Mais il s'agit exclusivement du commentaire de l'important inventaire repêché, qui a cependant le mérite de donner en de très nombreuses planches les premiers dessins fidèles de matériaux lacustres de l'âge du Bronze¹⁷. En 1878, il publie un album de planches photographiques consacrées à Mörigen et à Auvernier, et en 1882 une monographie de Corcelettes, avant de réunir la somme de ses expériences dans les célèbres «Protohelvétés»¹⁸, où la station d'Auvernier a bien sûr la part belle. Il s'agit en fait de la dernière publication importante et originale de matériaux d'Auvernier. Au début de ce siècle, Munro ne fera, en effet, que reprendre les données de ses prédécesseurs¹⁹.

Ce qu'il faut donc retenir des recherches du XIX^e siècle, en particulier à Auvernier, c'est qu'elles se sont avant tout intéressées aux objets en tant qu'antiquités, et à ce qu'ils permettaient d'entrevoir de la vie des lacustres. Autant dire qu'elles ne nous ont pas appris grand-chose quant à l'emplacement exact des sites, leur topographie, leur construction, leur stratification et la situation précise des trouvailles à l'intérieur des agglomérations. En ce qui concerne Auvernier, voici en quoi se résumaient les connaissances au début du siècle: la station du Bronze est située «dans la baie que forme le lac de Neuchâtel entre Colombier et Auvernier»²⁰; conformément à la règle générale, elle se trouve plus avant dans le lac que les stations néolithiques, et on

1. Notre intention n'est pas de donner ici le catalogue exhaustif des mentions d'Auvernier dans la littérature préhistorique (voir à ce propos PFAHLBAUTEN 12, p. 11-13 et VOUGA 1943, p. 199), mais seulement de mettre en évidence les grandes étapes de la recherche.
2. DESOR 1865, p. 1.
3. PFAHLBAUTEN 1, p. 99.
4. PFAHLBAUTEN 7, p. 30.
5. PFAHLBAUTEN 2, p. 116.
6. TROYON 1860, p. 147-149.
7. DESOR 1864, p. 31, note 2.

8. DESOR 1865, p. 43.
9. DESOR 1865, p. 36.
10. PFAHLBAUTEN 2, pl. 2/90: ce rasoir correspond vraisemblablement à notre 115/5.
11. PFAHLBAUTEN 3, pl. 7.
12. TROYON 1860; DESOR 1865; KELLER 1866.
13. GROSS 1882.
14. DESOR 1865, couverture et p. VIII-IX.
15. DESOR/FAVRE 1874.
16. PFAHLBAUTEN 7, p. 30-35.
17. 1876 est également l'année de la décou-

verte de la fameuse sépulture mégalithique, qui n'a pas connu d'emploi au Bronze final. Il n'est par contre pas impossible qu'une inhumation en pleine terre trouvée à proximité soit à dater de cette période. Le doute cependant demeure et nous n'avons pas tenu compte de cet inventaire (voir PFAHLBAUTEN 7, p. 36-40).
18. GROSS 1883.
19. MUNRO 1908.
20. PFAHLBAUTEN 7, p. 30.

estime sa surface à cinquante ares²¹; après la Correction des eaux du Jura, elle est restée submergée sous trois à quatre mètres d'eau²², mais une portion de station au moins dut cependant émerger à cette occasion²³; sur le fond limoneux de la station où gisaient de nombreuses pièces de bois carbonisées, il existait «plusieurs monticules de pierres et de gravier, hauts d'environ deux à cinq pieds sur cinq à dix de longueur et quatre à six de largeur»²⁴, sans que nous puissions identifier sûrement les structures ainsi décrites; enfin, les pots contenant des provisions ne se trouvaient pas au même endroit que les «montagnes de vieilles casseroles» citées plus haut²⁵.

Le premier à s'intéresser à la stratigraphie du Bronze final à Auvernier fut Paul Vouga, qui imagina, en 1923, d'y opérer des fouilles en plein lac au moyen de ses «viroles»²⁶. On ne peut que regretter que ces sondages, qui ne furent d'ailleurs jamais publiés, n'aient pas connu le succès qu'ils méritaient. En 1930²⁷, donc, Vouga n'avait rien à ajouter au dossier établi le siècle précédent. Mais en 1933, jugeant que l'état d'épuisement de la station d'Auvernier justifiait l'usage de moyens si définitifs, il en explore une partie à la drague, dans l'espoir de récupérer ce qui peut l'être et d'obtenir des précisions sur la stratigraphie²⁸. Mais ces travaux ne donnèrent aucun résultat, sinon quelques objets, et le problème demeurait ouvert de situer et de dénombrer exactement les différentes phases de construction du Bronze final. De l'avis de Vouga, qui, de son propre aveu, n'était pas en mesure de le prouver²⁹, la situation d'Auvernier était comparable à celle de Cortaillod, dans la mesure où un village ancien se trouvait plus au large que le village le plus récent. Mais le fait que Gross ait trouvé les restes d'un atelier de fondeur dans une station émergée d'Auvernier³⁰ qui ne pouvait être la plus récente, entièrement recouverte d'eau jusqu'à son comblement récent, laisse déjà planer des doutes sur la validité des vues de Vouga; en fait, les dernières fouilles ne révélèrent l'existence d'aucun village au large de la station la plus récente.

Le quatrième et, pour longtemps, dernier chapitre des recherches s'est ouvert à la suite des lourdes menaces que laissait peser sur cette station la future construction de la route nationale 5 à travers la baie d'Auvernier. Les travaux archéologiques ont commencé dès 1969 par des ramassages subaquatiques – la station passait toujours pour épuisée – et, dès la fin de 1971, se sont poursuivis jusqu'en 1975 sous forme de véritables fouilles. Ne tenant pas compte de leur produit, nous n'avons pas à parler ici de ces recherches récentes, qui ont d'ailleurs déjà donné lieu à quelques petites publications³¹. Elles sont cependant pour nous de la plus haute importance, dans la mesure où elles ont fourni une très belle collection de matériel, qui peut passer pour un des seuls *ensembles* que nous connaissons de la dernière phase du Bronze final lacustre, et qui nous servira donc de référence pour cette période³². Le village fouillé (Auvernier/Nord) ne semble, en effet, se rattacher qu'à une seule phase typologique, et seule la zone contiguë (Auvernier/Brena) révèle quelques indices d'une période plus ancienne, contribuant ainsi à montrer que, contrairement aux idées de Vouga, les

agglomérations antérieures à Auvernier/Nord devaient être situées à côté de celle-ci et plutôt plus près de la rive actuelle.

Dans ce rapide tableau de la recherche à Auvernier, nous n'avons bien sûr parlé que des recherches plus ou moins «officielles», menées par des savants qui en publièrent le résultat et dont les collections privées sont en bonne partie parvenues jusqu'à nous. N'oublions pas cependant qu'Auvernier et l'ensemble des palafittes ont été de tout temps la proie facile de collectionneurs souvent éclairés, dont l'héritage n'a malheureusement pas toujours été préservé, mais aussi d'avidés chasseurs de trésors qui, par la vente systématique de leurs récoltes, ont grandement contribué à l'éparpillement mondial des collections lacustres, sans même parler des déprédations commises par les enfants du village, qui aimaient par exemple à pratiquer le tire-pipes en choisissant pour cibles des potiches lacustres qu'ils juchaient sur des pilotis. C'est dire que les matériaux archéologiques d'Auvernier accessibles aujourd'hui ne représentent qu'une fraction, difficilement chiffrable, de l'inventaire originel de ce site.

2. GENÈSE, BUT ET PLAN DU PRÉSENT TRAVAIL

C'est en 1970, soit au début de la reprise des fouilles à Auvernier, que remonte l'idée du présent travail. Elle germa alors que nous étions en stage à l'Institut de préhistoire de Fribourg-en-Brisgau. E. Sangmeister nous rendit, en effet, sensible à la connaissance pour le moins superficielle qu'ont les protohistoriens de la civilisation pourtant si florissante que fut celle du Bronze final lacustre, qui, jusqu'à maintenant, n'est accessible que dans des publications approchant toutes un siècle d'âge, si elles ne l'ont pas déjà dépassé. Paradoxalement, il semble bien que cette situation tienne à l'abondance même des documents qui, trop denses pour être pénétrés sérieusement, n'autorisèrent jamais que des survols à haute altitude. Jugeant que ces collections géantes méritaient plus d'attention, E. Sangmeister nous suggéra d'y vouer notre intérêt, dans l'idée non que nous pourrions combler en une fois cette lacune importante, mais que nous poserions en quelque sorte la première pierre de l'étude renouvelée des palafittes du Bronze final. Il apparut vite que la seule façon rationnelle de procéder était de traiter une station sous forme de monographie, et notre choix se porta assez naturellement sur Auvernier: réputée une des plus riches, elle devait nous fournir des matériaux en quantité suffisante; une bonne partie des collections se trouvait sur place à Neuchâtel, et au moment où les recherches reprenaient sur le site même, il n'était pas inintéressant d'en connaître mieux le «passé». Le but initial de notre travail fut donc de publier de la façon la plus exhaustive possible les matériaux trouvés à Auvernier, en laissant cependant de côté les gigantesques collections récoltées depuis la reprise des fouilles en 1969. Mais nous ne devons pas tarder à restreindre quelque peu nos ambitions. L'extrême dis-

21. DESOR 1865, p. 31.

22. PFAHLBAUTEN 7, p. 30.

23. GROSS 1883, p. 55.

24. TROYON 1860, p. 149.

25. DESOR 1865, p. 36.

26. Voir p. 47 et fig. 27-28.

27. PFAHLBAUTEN 12, p. 11-13.

28. A.S.S.P.A., 26 (1934), p. 24.

29. PFAHLBAUTEN 12, p. 12.

30. GROSS 1883, p. 55, note 3.

31. EGLOFF 1970, 1972 et 1977; RYCHNER 1974/75; ARNOLD/SCHWEINGRUBER 1975; ARNOLD 1977.

32. RYCHNER 1974/75.

persion des trouvailles aurait en effet nécessité un tour d'Europe, voire du monde, que nous n'étions pas en mesure d'entreprendre. Nous nous sommes donc limité aux collections suisses encore tangibles, en renonçant à tenir compte des pièces qui nous étaient seulement connues par la littérature. Nous avons d'autre part écarté de notre catalogue les fusaioles de terre cuite, très nombreuses, certains objets de pierre (poids, meules, broyeurs), peu nombreux, enfin les anneaux-supports en terre cuite (« torches ») et quelques « chenets » d'argile, dont l'étude nous paraissait moins prometteuse au double point de vue de la chronologie et de l'identification de groupes culturels. La quantité de matériel présenté nous donne cependant l'espoir d'avoir réuni un échantillonnage statistiquement valable et nous ne pensons pas que les résultats obtenus puissent être sensiblement modifiés.

L'état des collections justifiait-il maintenant le travail que nous leur avons consacré ? Si nous avons répondu oui à la question, et avons ainsi parié sur la valeur de cet héritage, il faut cependant bien se rendre compte qu'il n'offre pas toutes les garanties qu'on attend aujourd'hui d'un matériel archéologique, puisqu'il ne consiste en fait qu'en un monceau, livré en vrac, d'objets récoltés sans souci de stratigraphie et identifié seulement par la mention peu précise du lieu de découverte : « Auvernier ». La première réserve que l'on puisse formuler concerne précisément cette provenance. Même si elle paraît ne pas faire de doute dans les inventaires des musées, elle doit cependant être considérée quelquefois avec un minimum d'esprit critique. L'exemple fourni par plusieurs de nos rasoirs est à ce point de vue instructif. 115/7, 115/8, 115/13 et 115/15 sont d'abord attribués par Gross à Mörigen dans deux publications³³, avant de l'être à Auvernier dans les *Protohelvetes*³⁴, et de conserver cette provenance au Musée national de Zurich. En pareil cas, nous osons espérer que l'attribution à Mörigen est simplement due à une négligence réparée consciemment par l'auteur. Et nous savons heureusement que Gross n'était, en effet, pas à l'abri de ces accidents. Dans son album consacré à Mörigen et à Auvernier, il donne ainsi la provenance « Mörigen » à une lame d'épée dont l'étiquette « Auvernier » est bien visible sur la photographie³⁵. Nous ne pensons pas, cependant, qu'il y ait lieu de douter systématiquement de la provenance de tous les objets.

La seconde réserve concerne la qualité des matériaux qui nous sont parvenus. On l'a dit, mais répétons-le, ils ne représentent qu'une fraction, sans doute modeste, de ce qui se trouvait dans le lac quand les derniers palafitteurs quittèrent la baie d'Auvernier. De surcroît, ils constituaient à l'origine les collections des antiquaires du XIX^e siècle, et ceux-ci n'ont pas voué la même piété à tous les objets exhumés du fond du lac. Collectionneurs, ils ont opéré un tri, ne retenant que les pièces capables d'ornier une vitrine ou les objets dont la rareté compensait les faibles qualités plastiques. Autant dire que le bronze, parfaitement conservé, était le plus recherché, et que parmi la poterie, seuls ont été jugés dignes d'intérêt les vases entiers, les profils complets et les fragments décorés, alors que la céramique grossière ou non décorée devait être le plus souvent sacrifiée ou rejetée au lac. L'importance numérique des documents présentés ici nous semble cependant compenser dans une certaine mesure ce probable déséquilibre. Nous ne

savons pas, d'autre part, si les recherches se sont partagées équitablement entre les différentes phases du Bronze final, représentées au moins par deux villages, et si la forte prédominance de matériel tardif ne tient pas simplement à la situation plus commode d'accès de l'un des deux gisements. Mais le fait que les bouleversements récents qu'a connus la baie d'Auvernier n'ont amené la découverte que d'une proportion minime de matériaux antérieurs à Ha B2 apaise en partie nos inquiétudes, puisqu'il pourrait tendre à montrer que le gisement plus ancien, qui paraît aujourd'hui épuisé, a dû être fréquenté le siècle passé aussi souvent, et même peut-être plus, que le village le plus tardif, qui, d'après la densité des trouvailles faites ces dernières années, devait dépasser de beaucoup en richesse ses prédécesseurs. Mais il n'est pas impossible non plus qu'un gisement important de Bronze final antérieur à Ha B2 repose encore dans la zone des roseaux, qui n'a guère été touchée par les travaux de la nouvelle route.

Quoi qu'il en soit, les réserves que nous avons formulées doivent être constamment gardées à l'esprit et il n'est pas douteux qu'elles influent de façon négative sur la valeur de notre catalogue et les déductions que nous pouvons en tirer. Suffisent-elles pour autant à dépouiller de tout intérêt les anciennes collections lacustres ? Nous ne le pensons pas et nourrissons l'espoir que le présent travail témoignera en faveur de notre optimisme.

Une telle étude ne peut évidemment pas prétendre déboucher sur les considérations paléthnographiques qu'on attendrait d'un matériel récolté dans une fouille moderne. Elle ne peut donc s'orienter que selon les axes principaux de la typologie et de la chronologie. Le premier volet du travail a donc pour but la définition de l'unité que représente le complexe Bronze final d'Auvernier. Cette définition repose sur un choix subjectif et délibéré opéré parmi les informations potentielles contenues dans les matériaux, puisqu'elle ne consiste en fait qu'en une morphologie externe, laissant provisoirement de côté les données de la typologie interne, accessibles, en particulier, au travers des analyses chimique et géologique du métal et de la poterie, ainsi que par la reconstitution des techniques de fabrication. L'étude des matériaux récemment exhumés d'Auvernier s'efforcera de combler cette lacune.

Les deuxième et troisième volets du tryptique, qui se fondent sur la méthode comparative, se proposent respectivement de situer l'unité décrite au préalable dans le cadre de la chronologie relative et de définir le faciès culturel qu'elle représente. L'inventaire le plus tardif d'Auvernier, avec lequel nous ont familiarisés les dernières fouilles et que des rapprochements avec des ensembles caractéristiques suisses et des régions limitrophes nous aident encore à identifier au sein de notre ensemble, constitue le point de départ de notre réflexion chronologique. Cette portion récente du matériel représente, en effet, la dernière phase typologique du Bronze final, que nous pouvons, dans la topographie, attribuer au village exploré récemment (Auvernier/ Nord). Le reste de notre collection se rapporte à un ou plusieurs villages plus anciens, dont nous ne connaissons plus aujourd'hui l'emplacement exact, mais que nous pouvons peut-être identifier, au moins en partie, avec le site d'Auvernier/Brena. La distinction de plusieurs phases dans ce matériel plus ancien ne pourra s'opérer que par comparaison avec des ensembles bien

33. GROSS 1878 ; PFAHLBAUTEN 7.

34. GROSS 1883.

35. GROSS 1878, pl. 10/4.

datés appartenant à la même culture. Notre démarche, quant à la datation des collections, consistera donc à les passer au tamis du système chronologique généralement reconnu comme valable, non sans avoir au préalable donné comme un mode d'emploi de ce tamis. L'étude chronologique débouchera pour finir sur des statistiques qui devraient permettre d'estimer l'importance relative des diverses phases du Bronze final à Auvernier.

La comparaison, même superficielle, de l'inventaire d'Auvernier réduit à quelques-unes de ses composantes avec ses voisins immédiats ou plus éloignés, permettra d'une part de mettre en évidence l'originalité de la Suisse occidentale vis-à-vis de la partie orientale du pays, et d'autre part, à l'intérieur même de la province palafittique occidentale, d'opposer dans une certaine mesure les lacs de Bienna, Neuchâtel et Morat à la région lémanique et à la Savoie. Ce sera l'objet du troisième volet de notre étude, qui n'abordera par contre pas le problème des relations existant avec les cultures contemporaines du sud des Alpes.

En prenant un peu de recul, nous nous permettrons, dans un chapitre de conclusion, de discuter, ou du moins d'évoquer quelques-uns des problèmes que pose en général la civilisation palafittique de l'âge du Bronze final et que les recherches actuelles et futures permettront peut-être d'élucider.

En vertu des buts qu'il se propose et des méthodes qu'il met en jeu, notre travail s'inscrit parfaitement

dans la ligne traditionnelle de la recherche proto-historique. Il ne prétend donc pas ouvrir une nouvelle voie, mais faire progresser dans la même direction les connaissances acquises, en perfectionnant, en élargissant et en approfondissant les résultats des études antérieures, mais en les soumettant aussi à la critique. La direction de recherche qui est ici la nôtre plonge ses racines jusque dans les travaux de l'allemand Paul Reinecke qui, au début du siècle, jeta les bases du cadre chronologique sud-allemand dans lequel un autre Allemand, Georg Kraft, allait ensuite accrocher le premier les matériaux suisses. Le destin du Bronze final suisse était désormais lié à celui de l'Allemagne du sud-ouest, et ces liens furent encore renforcés par les travaux ultérieurs de Wolfgang Kimmig, d'Emil Vogt et d'Egon Gersbach (voir p. 48-49). Le développement même des recherches sur le Bronze final suisse nous situait donc de façon presque contraignante dans l'optique de la recherche allemande, et de façon d'autant plus naturelle que la protohistoire allemande, jusque dans les années soixante de ce siècle, était très en avance sur la protohistoire française. Cette orientation germanique préférentielle n'est d'ailleurs pas gênante dans la mesure où la culture palafittique de Suisse entretient en effet avec la vallée du Rhin d'assez étroites affinités. Elle risque parfois, cependant, de masquer les relations tout aussi évidentes existant entre la Suisse et l'est de la France.